

Nos « Plages d'Emeraude »

Saint-Briac, mon beau pays¹

par Armel BEAUFIL
(1882-1952)

Il se peut que l'importance qu'on accorde, pour le lancement ou le développement d'une station balnéaire, aux aménagements modernes, aux derniers confort, au goudronnage des boulevards, à l'alignement des trottoirs, et l'eau courante et au tout-à-l'égout, soit en partie justifiée. La mer et la campagne, la falaise et les grèves, enfin la nature et la physionomie particulière du pays y sont tout de même pour quelque chose.

Ceux qui fixèrent leur domicile d'été sur une plage, s'y sentirent attirés et maintenus par la situation, par l'orientation, la tranquillité et la paix. Ils acceptèrent le pays tel qu'il était avec son confort minimum et ses insuffisances.

Au surplus, on ne draine pas comme on veut le monde touristique et balnéaire : Ils ont dû l'apprendre à leurs dépens, les lanceurs de plages qui ont eu beau recourir à toutes les attractions modernes et urbaines et emboucher la trompette de la

publicité pour attirer la foule des baigneurs demeurée sourde ou récalcitrante.

Beaucoup de stations, et ce fut le plus grand nombre, se firent tout naturellement. Découvertes par des artistes, lancées par des journalistes qui souvent s'empressèrent de les fuir aussitôt après, elles durent leur avenir à d'humbles peintres de Montmartre, de Montparnasse ou d'ailleurs (n'en déplaise à certains collaborateurs de *La Côte d'Emeraude*, peu révérencieux à l'égard de la corporation). Car ces artistes, ces poètes obscurs ou célèbres, firent plus pour l'éclosion d'une station balnéaire que tous les animateurs et créateurs de procédés artificiels. Saint-Briac est l'exemple le plus typique des villégiatures qui se formèrent ainsi.

C'est vers 1885-90 (ne redoutons pas les précisions) que notre pays commença d'attirer les artistes.

Quels sont les gamins de ce temps qui n'ont pas suivi ces peintres français ou étrangers, qui ne les ont pas aidés à porter leur attirail compliqué ? Je vois encore derrière les chevalets qui s'échelonnaient sur le rivage, les écoliers, dont j'étais, avant l'entrée en classe ou pendant la classe désertée pour

¹ Paru dans « La Côte d'Emeraude », journal publié de 1898 à 1913

l'école buissonnière, s'extasier derrière les marines et les paysages où chacun voulait reconnaître sa barque ou sa maison... Ces écoliers se souviennent de la haute silhouette yankee du célèbre paysagiste Edwin Scott², suivit de toutes ses élèves qu'il amenait chaque année plus nombreuses. Elles étaient longues et vêtues sans grâce (les américaines de cette époque n'avaient pas tout appris au contact des françaises), mais elles peignaient consciencieusement. Je revis ce grand peintre peu de temps avant sa mort dans une rue du quartier St Germain : « Tant qu'à peindre des maisons, me dit-il, autant rester ici. »

Il avait d'ailleurs été précédé par des Flamands et autres nordiques : Österlind³, Marquet⁴, Oakley⁵, O'Keinek, de Haenen⁶ l'illustrateur hollandais, qui épousa une des plus jolies filles du pays, Kling dont on a pu voir longtemps des toiles sur les murs des Hôtels du Centre, de la Houle et de la Vedette (on payait en nature en ce temps-là). Vinrent ensuite les peintres

Henri Rivière⁷, Peraudeau, Labouré, Pierre Cornillier⁸, Edouard Michon⁹, Ronsin¹⁰, Fougerat¹¹, Cavaillé-Coll¹², Camille Lefevre¹³. Des musiciens et chanteurs de l'Opéra, Charles Nicot¹⁴ et Max Bouvet¹⁵, peintre lui-même. Plus tard, le paysagiste Nozal¹⁶, le maître-émailleur P.Grandhomme¹⁷, demeuré fidèle au pays et que nous avons le plaisir de compter comme concitoyens.

Interrogez ceux qui, à Saint Briac, portent les noms de Thoreux, Harang, Repussard, Riboulet, de Theresa, Marie et Rachel Rozé, de Le Maillot, le garde maritime empressé de renouveler mon rôle périmé, et de Mimile Porthos, ancien passeur. Ils vous diront également que Richepin et Paul Sébillot¹⁸ (lequel a son buste à Dinan) villegiaturèrent à St Briac avant de se fixer chez les Jaguens, et ils vous parleront mieux que moi du Sâr Péladan¹⁹, paré de velours et de

2 Frank Edwin Scott (Buffalo 1863-Paris 1929), peintre américain
3 Allan Osterlind (Stockholm 1855-Paris 1938), peintre suédois et graveur
4 Peut-être Albert Marquet (1875-1947), peintre postimpressioniste
5 Peut-être Violet Oakley (1874-1961)
6 Frédéric de Haenen (1855-1928), illustrateur de L'illustration

7 Henri Rivière (1864-1951), école de Pont Aven
8 Pierre Emile Cornillier (1862-1946), peintre et écrivain
9 Edouard Michon (1848-1943), peintre décorateur
10 Jules Ronsin (1867-1937), professeur aux Beaux-Arts de Rennes
11 Emmanuel Fougerat (Rennes 1869- Paris 1958), peintre et conservateur de musée
12 Emmanuel Cavaillé-Coll (1860-1922), peintre décorateur
13 Camille Lefevre (1853-1933), sculpteur et dessinateur
14 Charles Auguste Nicot (1843-1899), ténor à l'Opéra-Comique
15 Nicolas Maximilien Bouvet (1854-1943) baryton, chanteur d'opéra
16 Alexandre Nozal (1852-1929), le peintre de St Briac
17 Paul Grandhomme (1851-1944), peintre émailleur orfèvre
18 Paul Sébillot (1843-1918) ethnologue, peintre et écrivain
19 Sar Mérodack Josephin Péladan (1858-1918), écrivain, critique d'art et occultiste

dentelle ; les deux mages, l'auteur de « L'amant de Pise »²⁰ et le beau yawl blanc du même nom que conduisait le capitaine Autray, hanteront toujours nos souvenirs d'enfance.

D'autres écrivains et poètes ont aussi chanté St Briac : Jean Carol²¹ du Temps, Thomas Grimm²², du Petit Journal, Yann Karmor (commandant Bourge)²³ de Saint Briac lui-même, Emile Bergerat²⁴, Edouard Beaufile²⁵, Armand Dayot²⁶. Ce sont donc eux qui, par leurs chroniques, avec vous les peintres, mes frères, exportant nos couchers de soleil, nos marées basses aux fermes étendues, les rues du bourg, et le moulin de Pierre Allais, furent les véritables auteurs ou les responsables (tout dépend du point de vue) du lancement de St Briac.

Eh depuis ? Ah depuis, la plupart prirent le large ; à mesure que les ajoncs se changeaient en maison et le roc en ciment, ils laissèrent la place aux amis des amis, aux « étrangers » et aux lotisseurs qui achetèrent le terrain que les autochtones leur cédèrent à vil prix.

Car on vendait sans se priver terrains, chemin de ronde, falaise ; on eut même vendu la mer, qui en ce moment ne se débitait pas encore au mètre en bordure.

Les municipalités finirent par reconnaître que la vraie valeur de leur pays consistait dans cette vue de la mer, dans cette bordure, dans les accès aux grèves : valeur artistique, valeur esthétique, valeur marchande, valeur réelle. C'est ainsi que la municipalité de Mr de Villeaumoras²⁷ s'est distingué par le classement du terrain du calvaire des marins, que la municipalité de Mr Noel²⁸ avec l'aide de Mr Guy la Chambre²⁹ a eu l'heureuse idée de classer la Garde Guérin.

Espérons que la municipalité actuelle se rend compte du dommage irréparable que causerait à la beauté et à la réputation de St Briac l'abandon du terrain Jaclard³⁰ aux lotisseurs. Ce terrain est le seul espace libre d'où l'on puisse en arrivant à St Briac embraser la vue de la baie. Quand il n'y aura plus rien pour retenir le passant, le « Balcon » sera là pour l'attirer vers d'autres

20 L'Amant de Pise, roman de Péladan

21 Jean Carol (1848-1922), romancier

22 Thomas Grimm (1837-1891), journaliste romancier pseudo d'Henri Escoffier

23 Yann Karmor pseudo de Georges Bourge (Saint Briac 1860-1919). Il était aussi commandant aux Messageries Maritimes

24 Emile Bergerat (1845-1923), poète auteur dramatique

25 Edouard Beaufile (1868-1941) poète français et breton

26 Armand Pierre Dayot (1851-1934), critique d'art et historien d'art

27 Maire de 1912 à 1916

28 Maire de 1916 à 1928

29 Député (gauche) d'Ille et Vilaine de 1928 à 1940

30 C'est finalement devenu le jardin public Armel Beaufile

espaces.

Sachons réserver pour l'arrivée du voyageur le dernier sourire de notre station.

Le bourg a tenu à garder sa physionomie. Sans doute l'église a-t-elle été sottement rehaussée. Elle et le presbytère ont dû se donner le mot pour écraser le clocher, cette admirable petite tour du XVII^{ème} siècle, mais le passé demeure accroché au pignon de bien des maisons comme celle du capitaine Allain et celle du sacristain, aux inscriptions en pleine pierre de taille de la maison Hamon et de celle de Jobic, à l'escalier et perron extérieur de Dominique, aux angles des ruelles et des rues zigzagantes comme celle de la Croix des marins. Nous espérons bien que les frappeurs d'alignement nous laisserons la paix de ce côté et qu'on respectera l'aspect ancestral et pittoresque de notre vieille commune.

Avant de terminer, rendons nous au Golf, grâce auquel Saint Briac a pu étendre sa renommée au-delà des mers : le Golf et Saint Briac demeurent deux images associées.

Pour les parisiens comme pour les

étrangers, le Golf localise Saint Briac sur la carte du monde. Il a dû son développement à Jules Boutin. Boutin est un nom qui reste également ancré dans nos souvenirs de jeunesse : il couronnait les coches et omnibus qui nous cueillaient à la descente du bac sur la cale de Dinard. Sur le plus haut siège était perché le conducteur Gautier qui menait à trois : trois chevaux étiques dont deux portaient souvent le troisième entre les brancards.

On prenait son temps, nous arrêtant à toutes les auberges, luttant tout au plus de vitesse avec le petit facteur à barbiche impériale qui, à pied, le long du chemin, faisait le commerce de poulets plumés dont la tête et les ailerons dépassaient de sa boîte servant de carnier et faisant double emploi.

Jours heureux pour les contemplatifs. On ne perdait pas espoir d'arriver avant la nuit. Passé la belle église de St Lunaire (c'est de l'ancienne qu'il s'agit), une fois grimpé la vieille côte du moulin³¹, l'immense panorama de la mer et de la campagne se découvrait à nos yeux. Le regard

31 La route par la cote n'existe pas encore. On passe par la vieille route par le haut de St Lunaire

embrassait du même coup les mielles du
Golf, la Garde Guérin, Les Hébihens, les
Haches, Saint Cast et Fréhel dont la
simple et robuste silhouette s'affirmait
sur les rougeurs du couchant !...

Gloire féerique de St Briac